

la gratitude qu'elle s'est méritée par des faveurs à nous inconnues.

D'autres sont plus voyants : ils pendent devant le tabernacle ou ceignent l'autel de franges et de dessins.

L'un est un voile de tabernacle, nappe d'or frangée, à reflets changeants. Au centre est étendu, sur sa couvée, un "pieux" pellican d'argent :

Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte :
En vain il a des mers fouillé la profondeur :
L'Océan était vide et la plage déserte
Pour toute nourriture il apporte son cœur.

C'est là un ancien et toujours nouveau symbole de l'amour du Christ. Lui aussi, il a de ce monde fouillé les profondeurs ; il l'a trouvé vide et désert, sans nourriture aucune pour nos âmes affamées, et :

Pour notre nourriture il apporte son cœur :

Certes c'est assez. Qui sait se nourrir de cet aliment qui est "l'amitié du Christ", celui-là sait aussi ce que c'est que de vivre à pleine mesure. Aussi à contempler ce *souvenir*, je veux dire ce pelican,

De son aile pendante abritant sa couvée,

on se surprend à désirer une faim plus grande afin de ne jamais quitter un pareil repas.

Un autre *souvenir*, voile de tabernacle lui aussi, est tout blanc. Sur ce fond vierge montent quelques épis lourds de leur froment. Autour de leur tige s'entrelacent des feuilles de vigne et des grappes mûres, tandis qu'au bas quelques pensées bien humbles osent à peine lever les yeux. La sainte Eucharistie qui se dérobe derrière ce voile trouve là aussi son symbole. Ces épis grenus et ces pampres chargés, sont la vivante image de l'intime transformation de nos âmes par la Sainte Eucharistie. Il y a longtemps que St-Augustin a fait cette remarque : les grains de l'épi deviennent la farine blanche, les raisins gonflés seront demain le liquide vermeil, et sous la consécration du sacerdoce le tout se *transubstantiera* au corps et au sang de Jésus-Christ. Le grain le plus minime, le raisin le plus petit obtient ainsi cet honneur aussi mystérieux qu'admirable de se changer